

FRANÇOISE BARBE

LES VERRES ÉMAILLÉS VÉNITIENS DE LA
RENAISSANCE DU MUSÉE DU LOUVRE :
PROVENANCE ET COLLECTIONS AU XIX^e SIECLE

La collection de verres de Venise et Façon de Venise conservée au département des Objets d'art du musée du Louvre comporte plus de deux cent cinquante pièces. Dans le cadre de la recherche menée au Louvre pour le projet *Cristallo*¹, cet exposé se propose d'examiner plus spécifiquement quarante-sept verres émaillés et dorés vénitiens ou Façon de Venise, des XV^e et XVI^e siècles, entrés au Louvre au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle². Les dons et legs constituent les modes d'acquisition les plus courants pour les arts décoratifs du Moyen Âge et de la Renaissance. Quelques achats permettent cependant d'accroître de façon significative les collections du musée au cours du XIX^e siècle.

1. *Dans les premières décennies du XIX^e siècle*

De la Révolution aux années 1820 environ, le goût pour les Antiquités grecques et romaines prédomine, parallèlement à un engouement croissant pour l'art du Moyen Âge et la Renaissance. Durant la Restauration, Auguste de Forbin (1777-1841), directeur des musées royaux, entreprend d'enrichir le Louvre par l'acquisition de ce

¹ Ce projet pluridisciplinaire, qui associe sciences et histoire de l'art, a bénéficié en 2013 du soutien du LabEx PATRIMA. Barbe 2012 et 2013.

² La plupart de ces verres ont été analysés au C2RME, voir Biron-Verità 2012 et Biron-Verità 2015. Le choix a été fait de ne pas prendre en compte ici les verres émaillés de Catalogne ni les verres émaillés français.

que l'on appelle les « antiquités nationales ». Le musée Charles X fait ainsi l'acquisition, en 1825 et en 1828, de deux collections majeures qui forment le cœur du département des Objets d'art.

Edme Antoine Durand (1768-1835)

Fils d'un négociant de vin d'Auxerre, Edme Antoine Durand s'enrichit considérablement dans le premier tiers du siècle³. Antiquaire et collectionneur, il voyage à travers toute l'Europe, principalement en Italie où il achète une large partie de ses antiques. Dans les années 1820, son cabinet d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines connaît une renommée internationale. Achetée en 1825 pour le Musée Royal, sa collection comporte plus de sept mille numéros d'inventaire, parmi lesquels quelques sept cents objets d'art de la Renaissance italienne et française – majoliques, céramiques de Bernard Palissy, émaux peints de Limoges, vitraux... Au sein de cet ensemble figurent seulement deux verres, dont un émaillé : incomplet, il semble avoir été utilisé comme pied pour une coupe en émail peint, malheureusement perdue⁴.

Pierre Henri Révoil (Lyon, 1776 - Paris, 1842)

Pierre Henri Révoil est un peintre de style Troubadour, formé dans l'atelier de David à Paris après 1795. Sous l'influence du musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir, il commence à constituer une collection au tout début du XIX^e siècle et semble être le premier à créer un « cabinet » exclusivement consacré aux objets du Moyen Âge et de la Renaissance⁵. Armures, mobilier, émaux, céramiques, ivoires, tapisseries, peintures, manuscrits... rassemblés dans son musée personnel servent également à l'enseignement qu'il prodigue aux élèves de l'École des Beaux-Arts de Lyon à partir de 1807. Son « cabinet de gothicités », comme il le nomme lui-même, devient célèbre et est décrit par Aubin-Louis Millin de Grandmaison en 1811 pour le *Magasin encyclopédique*⁶. Vendue en 1828 au Musée Charles X, la collection compte plus de huit cents numéros d'inventaire. Elle comprend treize

³ Detrez 2014.

⁴ Inv. MR 2445.

⁵ Chaudonneret 1994: 20.

⁶ Courajod 1886: 6-12.

verres d'origines diverses – Italie, France, Espagne, de la fin du XV^e au XVIII^e siècle –, des pièces de forme certainement destinées à recréer le décor d'intérieurs de la Renaissance. Deux d'entre eux sont des verres émaillés vénitiens. Le plus précieux est une gourde de pèlerin aux armes de Catherine de Foix (1468-1517), reine de Navarre et grand-mère du roi Henri IV – un objet que le collectionneur a pu considérer comme un témoin de l'histoire nationale tout autant que pour sa valeur artistique⁷. Le second est une coupe sur pied en verre bleu, à fond côtelé, dont la bordure est ornée d'un décor d'écailles⁸.

2. *De la Restauration aux années 1860*

Dans le second tiers du XIX^e siècle, les objets d'art de la Renaissance connaissent un succès sans précédent auprès des collectionneurs en Europe et en particulier à Paris qui joue un rôle crucial dans la circulation et la vente des œuvres d'art. C'est à ce moment que les verres apparaissent de façon conséquente dans les collections privées, en témoigne l'immense collection rapidement rassemblée par Louis-Fidel Debruge-Duménil (1788-1838) entre 1830 et sa mort en 1838⁹. Au sein de cet ensemble d'environ quinze mille œuvres, les verres vénitiens occupent une place de choix. Ils sont étudiés dans la *Description des objets d'art qui composent la collection Debruge Dumenil précédée d'une introduction historique* publiée par Charles-Jules Labarte, beau-fils du collectionneur, en 1847. L'étude détaillée qu'il consacre aux verres filigranés témoigne du renouveau d'intérêt pour cette technique, redécouverte en 1839 par Georges Bontemps, directeur de la verrerie de Choisy-le-Roi. Quelques-uns des verres de Debruge-Duménil entreront plus tard au Louvre, après la dispersion de sa collection lors de plusieurs ventes aux enchères entre 1839 et 1850. À Paris, le cercle d'amateurs du Moyen Âge et de la Renaissance comprend Alexandre Du Sommerard, Jean-Baptiste Carrand et Charles Sauvageot, ces derniers étant des amis de Debruge-Duménil.

⁷ Inv. MRR 118.

⁸ Inv. MRR 122.

⁹ Arquié-Bruley 1990.

Cette période est un véritable « âge d'or » pour les collectionneurs qui peuvent se procurer les objets relativement facilement et à bas prix, au moins jusqu'à la fin des années 1840. Trois collections rassemblées dans le second tiers du XIX^e siècle feront entrer un très bel ensemble de verres émaillés au musée du Louvre.

Alexandre-Charles Sauvageot (Paris, 1781 - Paris, 1860)

La collection donnée par Charles Sauvageot en 1857 est considérée comme l'une des plus importantes faite au département des Objets d'art. Personnalité originale, deuxième violon à l'Opéra de Paris et commis à la Direction des Douanes, il est d'abord intéressé par l'art d'Extrême-Orient puis se passionne pour les arts décoratifs de la Renaissance européenne. Sauvageot commence à acheter, le plus souvent au marché aux puces, des œuvres de nature très variée au début des années 1820. Plusieurs dessins ou tableaux¹⁰ et une source manuscrite de première main nous permettent de mieux connaître le contexte et la constitution de sa collection. Le registre d'achats que le collectionneur tient de 1828 à sa mort nous livre, en plusieurs colonnes, des informations essentielles : la date d'achat, le numéro d'entrée de l'objet, sa description sommaire, enfin son prix (Fig. 1)¹¹. Grâce aux remarques ajoutées ponctuellement aux descriptions, nous apprenons parfois l'état de conservation ou la provenance de l'œuvre¹². Parmi les cent cinquante verres donnés au Louvre, environ une centaine sont vénitiens ou Façon de Venise (dont une trentaine avec un décor filigrané alors très à la mode). Parmi eux, dix sont des verres émaillés et dorés : trois gourdes de pèlerin (Fig. 2)¹³, trois coupes sur pied et une assiette (certaines portant armoiries ou inscription)¹⁴ en verre incolore ; une coupe

¹⁰ Le plus connu est le tableau d'Arthur Roberts montrant le « cabinet » de Sauvageot à la veille du transfert de la collection au Louvre en 1856 (inv. M.I. 861, département des peintures, musée du Louvre).

¹¹ Le registre est conservé au département des Objets d'art du musée du Louvre.

¹² Le réseau social de Charles Sauvageot a été l'objet d'une conférence à la Société d'Histoire de l'Art Français (à paraître) par Philippe Malgouyres, que je remercie vivement pour les informations qu'il m'a fournies.

¹³ Inv. OA 1012, OA 1013 et OA 1014.

¹⁴ Inv. OA 1102, OA 1103, OA 1105 et OA 1119.

sur pied haut, un verre à jambe (dont la dorure est restaurée à sa demande) et une petite coupe en verre bleu¹⁵.

Giovanni Pietro Campana (Rome, 1808 - Rome, 1880)

Passionné d'archéologie, le marquis Giovanni Pietro Campana rassemble à Rome l'une des plus importantes collections d'antiquités grecques et romaines du XIX^e siècle. Sa vie et sa disgrâce sont bien connues. Directeur du Mont de Piété de Rome, il est accusé de malversations financières et arrêté en novembre 1857. Sa collection est réquisitionnée par l'Etat pontifical avant d'être l'objet d'un catalogue complet, comprenant presque douze mille pièces, publié en 1858 de façon à en préparer la vente. Après d'intenses négociations avec différents pays, la collection est dispersée dans divers musées, mais la majeure partie est acquise par la France en 1861, à l'occasion de l'ouverture, éphémère, du Musée Napoléon III en 1862. Les œuvres rejoindront ensuite les salles du Louvre et de nombreux musées de région¹⁶. Au sein de cet ensemble, les objets d'art de la Renaissance occupent une place modeste comparée aux antiques. Parmi les six cent quarante et un numéros regroupés dans la « classe X » – essentiellement des majoliques – apparaissent cinq verres incolores émaillés et dorés : trois coupes sur pied bas ornées de motifs végétaux ou figuratifs (un cerf, un jeune homme monté sur un lion fantastique ou sur un monstre marin)¹⁷, un verre à jambe orné de rinceaux végétaux¹⁸ et un gobelet orné de motifs *all'antica* et de grotesques¹⁹.

Baron Salomon James de Rothschild (1835 - Paris, 1864)

La collection du baron Salomon James de Rothschild est léguée au musée en 1922 par sa femme Adèle Hannah de Rothschild (1843-1922). Le baron meurt prématurément en 1864, deux ans après leur mariage. Grâce aux archives et à son inventaire après décès, nous savons que les objets d'art de la Renaissance de sa collection sont rassemblés

¹⁵ Inv. OA 1046, OA 1082 et OA 1118.

¹⁶ Bos 2008.

¹⁷ Inv. OA 1975, OA 1976 et OA 1977.

¹⁸ Inv. OA 1974.

¹⁹ Inv. OA 1978.

entre 1854 et 1864²⁰. Il se fournit principalement auprès d'antiquaires et d'intermédiaires, tel Eugène Piot, collectionneur et marchand, qui achète pour lui lors de ses voyages en Italie. Son inventaire après décès comprend soixante-trois verres attribués à Venise du XVI^e au XVIII^e siècle. Au sein de cet ensemble, vingt-sept sont des verres émaillés et dorés de la Renaissance. Ils illustrent la plupart des typologies et des ornements répertoriés pour la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle : cinq gourdes ou pichets, en verre incolore²¹ ou bleu²² ; douze larges coupes sur pied bas ou haut, émaillées au centre et sur la bordure, certaines avec des armoiries, en verre incolore²³, bleu²⁴ ou violet²⁵ ; trois gobelets, en verre incolore (Fig. 3) ou bleu²⁶ ; cinq verres à jambe, parfois couverts, en verre incolore²⁷ ou bleu (avec un double portrait)²⁸. Dans cet ensemble se détache une pièce couverte exceptionnelle, en verre bleu, offrant une scène interprétée comme le *Triomphe de la Chasteté*²⁹. Enfin, une plaque ornée de motifs de grotesques est considérée comme Façon de Venise³⁰. Avec la collection Sauvageot, il s'agit de l'ensemble le plus important de verres vénitiens de la Renaissance jamais entré au Louvre.

3. À la fin du XIX^e siècle

Marquise Arconati-Visconti (1840- Paris, 1923)

Les verres vénitiens de la Renaissance entrés au Louvre dans le dernier tiers du siècle sont donnés en 1893 par la Marquise Marie-Louise Arconati-Visconti. Veuve en 1876, elle rassemble après 1890

²⁰ Barbe-Dectot 2016.

²¹ R 93, R 104, R 111.

²² OA 7565, OA 7566.

²³ R 9, R 15, R 44, R 82, R 91, R 92, R 108, R 109, R 110.

²⁴ R 28, R 34.

²⁵ R 116.

²⁶ OA 7560, R 51 et R 32.

²⁷ R 29, R 33.

²⁸ OA 7561, OA 7562, OA 7563.

²⁹ OA 7564.

³⁰ R 60.

une collection destinée à enrichir bibliothèques et musées. Ses deux verres vénitiens sont achetés à la vente Spitzer : une aiguière ornée dans un médaillon d'un jeune homme chevauchant un hippogriffe, qui provient de la collection Debruge-Duménil, et une coupe sur pied bas avec un personnage montant un cheval marin³¹.

L'étude de la provenance des verres émaillés vénitiens ou Façon de Venise de la Renaissance entrés au Louvre au cours du XIX^e siècle doit désormais être étendue à d'autres collections publiques et privées, de façon à nous permettre de mieux percevoir l'arrivée de ces verres anciens sur le marché français et l'importance qu'ils occupent dans l'histoire du goût.

RÉFÉRENCES

- Arquié-Bruley, Françoise. 1990. Debruge-Duménil (1788-1838) et sa collection d'objets d'art. *Annali della scuola normale superiore di Pisa* serie III, vol. XX, 1: 211-248.
- Barbe, Françoise. 2012. Les verres émaillés de la Renaissance. Journées d'étude, Paris, 18-19 octobre 2012. *La recherche au musée du Louvre* : 299-300.
- Barbe, Françoise. 2013. Les verres émaillés de la Renaissance. Travaux de recherche. *La recherche au musée du Louvre* : 95-97.
- Barbe, Françoise et Xavier Dectot. 2016. Arts du feu de la Renaissance. 1922. In *Les Rothschild, une dynastie de mécènes en France*, sous la direction de Pauline Prevost-Marcilhacy, Louvre Editions, BNF Editions, Somogy Editions d'art, Paris, vol. II : 70-101.
- Biron, Isabelle et Marco Verità. 2012. Analytical investigation on Renaissance Venetian enamelled glasses from the Louvre collections. *Journal of Archaeological Science* 39 : 2706-2713.
- Biron, Isabelle et Marco Verità. 2015. Enamels on Venetian Renaissance glass. An analytical and technical approach. *Glass Technology. European Journal of Glass Science and Technology A* 56 (6) : 177-190.
- Bos, Agnès. 2008. Les majoliques de la collection Campana. In *Les dépôts de l'Etat au XIX^e siècle. Politiques patrimoniales et destins d'œuvres (colloque, musée du Louvre, 8 décembre 2007)*, Ministère de la culture et de la Communication : 187-211.
- Detrez, Louise. 2014. Edme Antoine Durand (1768-1835): un bâtisseur de collections. *Cahiers de l'Ecole du Louvre, recherches en histoire de l'art, histoire*

³¹ OA 3366 et OA 3367.

des civilisations, archéologie, anthropologie et muséologie [URL: <http://www.ecoledulouvre.fr/revue/numero4avril2014/Detrez.pdf>] 4 :45-55.

Chaudonneret, Marie-Claude. 1994. «Musées» des origines : de Montfaucon au Musée de Versailles. *Romantisme* 84 :11-36.

Courajod, Louis. 1886. *La collection Révoil du Musée du Louvre*, Caen, Le Blanc Hardel.

1870

2314 ⁺	croix en bois de cèdre XV. Seule 20 ⁺ rest. 8 ⁺ - - - -	23.
2315 ⁺ 2316 ⁺	2 cadres enif. des gravés en fayence de Pabbay de S ^t Améud, - Bourges -	30
2317	Médaille en bi-ent de la Manufacture de S ^t Louis (Comin) en g ^r . polie et dorée H ^t - - - -	20 ⁺
2318 ⁺	Gourde à long col à 4 petites anses. Verre blanc décoré d'entrelacs émaillés de diverses couleurs H. 21 cent. 14 D. Vente Debruge-Duménil n° 1278 (vendue) 92 f 40	
2319	Croix de Pabbay de S ^t Améud XV. Seule de la Manufacture de S ^t Louis - - - -	4
2319	petite b ^{lle} - fermée - garde-à-pétrole à la Bohème ou serrade Verre, ornements d'entrelacs de verre - - - -	111 p ^a
2320 ⁺	plaque en fayence émaillée de Caligny - Peage tenuet en flambeau, sur un corps - - - -	100.
2321.	3 alliettes en fayence ancienne de Bourges, avec bordures et anses lotis (donnée par le Pottier) - - - -	
2322.	2322. ^{boîte en bois} 2323. Boîte en bois de Chevalin de XV. (c'est le cabinet Dupré l'ancien) - - - -	11
2323 ⁺	2323. miniature en bois, donne hollandaise à robe noire et blanc à tige n° 110 ⁺ rest. de caducavie p ^{te} - - - -	117

Fig. 1 - Extrait du registre d'achats de Charles Sauvageot. Au n° 2318. Gourde à long col à 4 petites anses verre blanc décoré d'entrelacs émaillés de diverses couleurs H. 21 cent 14 D. Vente Debruge-Duménil n° 1278 (vendue) 92 f 40, inv. OA 1013. Paris, Musée du Louvre, département des Objets d'art (© Musée du Louvre, département des Objets d'art / Françoise Barbe).



Fig. 2 - *Gourde de pèlerin*, verre incolore, émaillé et doré. Paris, Musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 1013 (© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola).



Fig. 3 - *Gobelet*, verre incolore, émaillé et doré. Paris, Musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. R 51 (© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola).

